

Premier goûter philosophique : libre et pas libre.

Pour nourrir notre réflexion, j'utiliserai tout au long de l'année les « Goûters philo » écrits par Brigitte Labbé et Michel Puech, aux éditions Milan (à chercher à la B.M.S. ou en librairie).



« C'est décidé, j'arrête l'école. »

Carole a 6 ans, elle est en CP et elle vient de prendre une grande décision : elle arrête l'école, elle ne veut plus y aller, ça ne l'intéresse plus. De toute façon, elle n'aime qu'une chose : peindre.

Donc, elle ne voit pas pourquoi elle devrait s'embêter à apprendre à lire, à écrire, à compter ; cela ne lui sert à rien pour peindre.

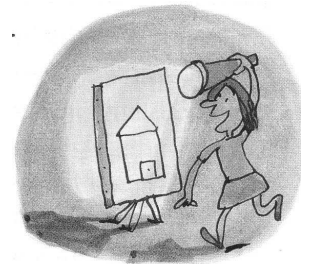
Mais elle a deux problèmes. Le premier, c'est de ne plus voir ses copines. En réfléchissant, elle se dit qu'elle pourra les attendre à la sortie de l'école, et aussi les inviter chez elle le week-end. Le deuxième problème, c'est la cantine : elle s'y amusait bien et là, pas de solution. Si elle quitte l'école, elle ne peut plus aller à la cantine, même pas une fois de temps en temps. « Tant pis se dit Carole, ça va me manquer, mais je m'en passerai, c'est décidé, j'arrête. »

1. Carole a-t-elle pensé aux conséquences de son choix ? Justifie ta réponse en t'aidant du texte.
2. Qu'a-t-elle décidé d'abandonner en choisissant de ne plus aller à l'école ?
3. D'après toi, a-t-elle pensé à toutes les conséquences de son choix ? Explique ta réponse.

« Plus de lumière, SVP. »

Si on marche dans la nuit en s'éclairant le bout des pieds avec une petite lampe de poche, on se cogne partout. Si on prend une torche et qu'on la dirige devant soi, on se cogne déjà un peu moins. Si on prend un projecteur, on voit tout, on voit loin, on se cogne plus du tout, on peut marcher sans risques.

Carole n'a que 6 ans. A son âge, c'est difficile de bien voir les conséquences de son choix d'arrêter l'école. C'est un peu comme si elle avait une petite lampe de poche pour éclairer son choix. En grandissant, elle se rendra compte de mieux en mieux.



4. Qu'est-ce qui va permettre à Carole d'« éclairer » de mieux en mieux ses choix ?
5. Explique pourquoi on laisse moins de liberté à un enfant qu'à un adulte ?

« Obéir librement. »

Des gens mettent vite leur ceinture de sécurité lorsqu'ils voient un gendarme car ils ont peur de se faire arrêter. D'autres mettent volontairement leur ceinture car ils trouvent que c'est plus prudent, pas parce qu'ils ont peur d'une amende.



6. Pourquoi certaines personnes obéissent-elles librement aux lois ?
7. Donne un exemple de loi qu'il serait bon de respecter librement.

« C'est scandaleux de limiter la liberté, sauf... »

Nous avons un esprit, des pensées, des sentiments, une sensibilité, une intelligence, nous pouvons prendre des décisions, choisir, agir, nous avons une personnalité. C'est dans cette liberté, à travers chaque choix que l'on fait, que l'on se fabrique soi-même. En limitant la liberté, on limite l'humain qui est en nous. Mais quelques fois, notre liberté empêche les autres d'être libres.



Elise veut jouer de la trompette, Joël veut faire la sieste.
Les garçons veulent faire un match de foot dans la cour : les filles n'ont plus de place pour jouer.
Charles a construit une ruche dans son jardin : ses voisins sont envahis par les abeilles.
Pascal aime bien se mettre les doigts dans le nez : à table, ça dégoûte tous les autres.

Nous vivons entourés des autres et eux aussi ont besoin de liberté.
Elise est libre de jouer de la trompette et Joël est libre de dormir.
Les garçons sont libres de jouer au foot, les filles aussi...

8. La liberté totale pour chacun est-elle possible ? Pourquoi ?
9. Que sommes-nous tous obligés d'accepter ?

On cherche donc le meilleur système : que **chacun** diminue le moins possible sa liberté, que **tout le monde** ait un maximum de liberté.

Elise se demande si elle attend que Joël se soit reposé ou si elle descend jouer dans la cave.

Les garçons et les filles se partagent la cour en deux.

Charles déplace sa ruche de l'autre côté de la maison...

C'est scandaleux de limiter la liberté... sauf quand notre liberté empêche les autres d'être libres.

« A quoi sert la liberté ? »

Olivier aimerait avoir un chien. Ses parents sont d'accord, mais ils l'ont prévenu : s'ils lui achètent un chien, c'est lui qui s'en occupera. Il devra se lever 10 minutes plus tôt le matin pour aller le promener avant d'aller à l'école, le sortir à 17 heures quand il rentre, et aussi le soir avant de se coucher. Il faudra le brosser, lui donner à manger et à boire. A lui de choisir.

Olivier en a très envie, mais le matin, il aime se lever le plus tard possible ; après l'école, c'est embêtant de devoir repasser à la maison s'il décide d'aller jouer avec les copains, et le soir, il y a toujours un truc sympa à la télévision. Olivier hésite.



Finalement Olivier choisit d'avoir un chien. C'est une décision importante car il ne pourra pas revenir en arrière.

Quand il rentre de l'école, c'est la folie ! Dès qu'il met la clé dans la serrure, il entend son chien japper. A la seconde où il pousse la porte, le chien lui bondit dessus, Olivier se roule avec lui par terre. Il est embêté d'arriver en retard au foot avec les copains mais il n'a pas le choix, il faut bien que le chien aille faire ses besoins. Le matin, il a moins de problèmes pour se lever : le chien vient lui lécher les joues pour le réveiller et ils sortent tous les deux faire le tour du pâté de maisons. Mais comme il est

obligé de sortir, il peut s'acheter du pain frais tous les matins. Les jours où il est triste, il dit tout à son chien, mais il y a encore mieux : à l'école de dressage où il emmène son chien le dimanche matin, Olivier a rencontré une fille super qui s'appelle Aurore. Il espère que son chien et celui d'Aurore vont mettre des siècles à être bien dressés...

10. D'après toi, Olivier a-t-il eu raison d'accepter de perdre un peu de sa liberté ? Pourquoi ?

Nous pouvons utiliser notre liberté pour faire des choix qui nous font découvrir des plaisirs, des joies, des gens... Et alors, **la liberté devient un moyen, un moyen de construire notre bonheur, un bonheur dont nous sommes responsables.**

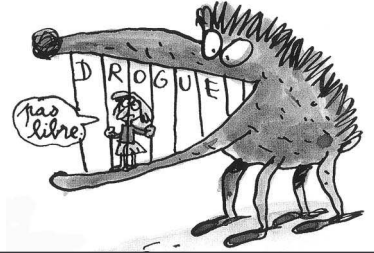


« Quelquefois, la liberté tue la liberté. »



A la sortie du lycée, trois types vendaient de la drogue. Lucie était au courant des dangers de la drogue, on lui en avait parlé, mais elle avait envie d'essayer. A son âge, elle pouvait bien prendre ses décisions librement. Et elle a essayé. Une fois, puis deux fois, puis trois fois par semaine, puis tous les jours, et maintenant, plusieurs fois par jour. Aujourd'hui elle travaille. Tout son salaire lui sert à acheter de la drogue. Il ne lui reste plus rien pour manger, elle est très maigre, elle tombe tout le temps malade. Et comme elle ne peut plus payer son loyer, elle ne sait plus où aller habiter et elle va perdre son travail.

La première fois, Lucie prend de la drogue librement. C'est un vrai choix puisqu'elle connaît les dangers. Mais c'est la seule fois où ce choix est vraiment libre. La drogue agit sur le cerveau et l'esprit, et plus Lucie se drogue et plus sa liberté est grignotée, elle n'est plus libre d'arrêter. Certaines décisions peuvent limiter notre liberté future, quelquefois la tuer.



« Quelquefois, la liberté tue la liberté. »

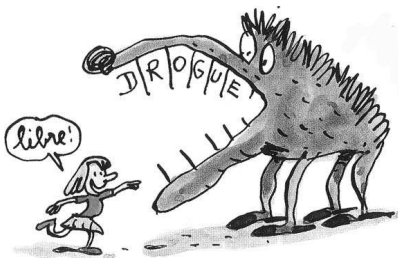


A la sortie du lycée, trois types vendaient de la drogue. Lucie était au courant des dangers de la drogue, on lui en avait parlé, mais elle avait envie d'essayer. A son âge, elle pouvait bien prendre ses décisions librement. Et elle a essayé. Une fois, puis deux fois, puis trois fois par semaine, puis tous les jours, et maintenant, plusieurs fois par jour. Aujourd'hui elle travaille. Tout son salaire lui sert à acheter de la drogue. Il ne lui reste plus rien pour manger, elle est très maigre, elle tombe tout le temps malade. Et comme elle ne peut plus payer son loyer, elle ne sait plus où aller habiter et elle va perdre son travail.

La première fois, Lucie prend de la drogue librement. C'est un vrai choix puisqu'elle connaît les dangers. Mais c'est la seule fois où ce choix est vraiment libre. La drogue agit sur le cerveau et l'esprit, et plus Lucie se drogue et plus sa liberté est grignotée, elle n'est plus libre d'arrêter. Certaines décisions peuvent limiter notre liberté future, quelquefois la tuer.



« Quelquefois, la liberté tue la liberté. »



A la sortie du lycée, trois types vendaient de la drogue. Lucie était au courant des dangers de la drogue, on lui en avait parlé, mais elle avait envie d'essayer. A son âge, elle pouvait bien prendre ses décisions librement. Et elle a essayé. Une fois, puis deux fois, puis trois fois par semaine, puis tous les jours, et maintenant, plusieurs fois par jour. Aujourd'hui elle travaille. Tout son salaire lui sert à acheter de la drogue. Il ne lui reste plus rien pour manger, elle est très maigre, elle tombe tout le temps malade. Et comme elle ne peut plus payer son loyer, elle ne sait plus où aller habiter et elle va perdre son travail.

La première fois, Lucie prend de la drogue librement. C'est un vrai choix puisqu'elle connaît les dangers. Mais c'est la seule fois où ce choix est vraiment libre. La drogue agit sur le cerveau et l'esprit, et plus Lucie se drogue et plus sa liberté est grignotée, elle n'est plus libre d'arrêter. Certaines décisions peuvent limiter notre liberté future, quelquefois la tuer.

